

ABONNEMENT.
 Pour l'année..... 12s-6d.
 six mois..... 6s-3d.
 (payable d'avance.)
 non compris les frais de
 Poste.
 Pour ceux qui ne se con-
 formeront pas à cette con-
 dition l'abonnement sera
 de 15s. payable par se-
 mestre. Ceux qui veulent
 discontinuer sont obligés
 d'en donner avis un mois
 avant la fin du semestre,
 et de payer ce qu'ils doi-
 vent.
 A Montréal, on s'abon-
 ne chez E. R. Fabre, ecr,
 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
 Six lignes et au-des-
 sous..... 2s-6d.
 Dix lignes et au-des-
 sous..... 3s-4d.
 Chaque insertion subsé-
 quente, le quart du prix.
 Au-dessus de dix lignes
 4d. la ligne.
 Les annonces non
 accompagnées d'ordre se-
 ront publiées jusqu'à avis
 contraire.
 Les lettres, correspon-
 dances, etc., doivent être
 adressées, *Franc de port*,
 à STANISLAS DRAPEAU et
 Cie., Rue Ste. Famille,
 côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL }
 Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Lundi, 11 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }
 Côte De Léry No. 14 }

Ephémérides.

[POUR LE 11 SEPTEMBRE.]

1709.—Bataille de Malplaquet. La perte de cette bataille vint mettre le comble aux désastres dont la défaite de Ramilies avait ouvert l'effrayante série. Ce fut alors surtout que Louis XIV mérita le surnom de *Grand*. Il demanda la paix ; mais, aux dures conditions qu'on lui imposa, ne pouvant l'obtenir sans honte pour son pays, sans humiliation pour sa gloire, passée, et sans l'avilissement de l'honneur de la France, il refusa tout avec une noble indignation, préféra continuer la guerre, et somma Villars de répondre aux ennemis de la patrie par l'éclatante victoire de Denain, qui sauva la France.

JOURNAL POÉTIQUE.

Hymne du soir.

Il est une heure de silence,
 Où la solitude est sans voix,
 Où tout dort, même l'espérance
 Où nul zéphyr ne se balance
 Sous l'ombre immobile des toits
 A. de Lamartine.

La nuit laisse tomber ses mystérieux voiles,
 Avec eux le bonheur, avec eux le sommeil ;
 Et les perles du soir, les rêveuses étoiles
 Montrent leur front vermeil.

La nocturne courrière avec amour se penche.
 En caressant les tours des antiques châteaux,
 Et fait glisser les flots de sa lumière blanche.
 Sur le flanc des coteaux.

L'astre brillant du jour a fini sa carrière.
 Roi sans gloire, il s'enfuit sur son chariot de feu,
 Et jette encore au monde un rayon de lumière,
 Comme un regard d'adieu.

Tel naguère l'on vit, chassé de sa puissance,
 S'éloigner pour l'exil un puissant empereur ;
 En portant, il tournait ses regards vers la France
 Ivre de sa splendeur !

Entendez-vous, là-bas, dans la forêt obscure.
 Lentement expirer les chants des villageois !
 Du chantre des bosquets caché sous la verdure,
 Entendez-vous la voix !

Cependant ses rivaux ont cessé leur ramage,
 Philomèle veut seule exhiler ses chansons ;
 Et de son dernier hymne, au fond du frais bocage,
 Meurent les derniers sons !

Dans le clocher noirci de la chapelle antique,
 Retentit doucement le paisible Angelus !
 Il tinte..... mais hélas ! sa voix mélancolique,
 Je ne la comprends plus !

A l'entendre jadis je goûtais bien des charmes,
 Quand la cloche du soir me découvrait le front,
 Quand je priais si bien, en mouillant de mes larmes
 Le vieux banc de gaëzon. [mes.]

Oui jadis... maintenant de mon heureuse enfance
 Je n'ai plus conservé que des regrets cuisants ;
 J'ai foulé sous mes pieds ma robe d'innocence,
 Je n'ai plus mes dix ans !

L'Angelus ! aussitôt près de la croix de pierre,
 La vierge, le vieillard se sont mis à genoux,
 Et font monter aux cieux leur modeste prière,
 Leur prière pour tous.

C'est l'heure où le berger redescend dans la plaine
 Suspendant les concerts de son gai chalumeau,
 Et vient regarder boire l'auprès de la fontaine,
 Son docile troupe.

C'est l'heure où l'exilé caressant son mensonge
 Sous l'ombre d'un tilleul va chercher le sommeil,
 Revoit tout ce qu'il aime, en son faux mais doux
 Et pleure à son réveil. [songe.]

C'est l'heure où répétant les adieux de sa mère,
 L'orphelin gémit dans le champ de la mort ;
 Rentre moins malheureuse en la pauvre chaumière,
 Prie, espère et s'endort !!! [mière.]

UN HELVETIEN.

JOURNAL RELIGIEUX.

DE L'INFLUENCE DU CHRISTIANISME SUR L'ESPRIT DE
 FAMILLE.

PREMIER ARTICLE.

(Suite.)

Le despotisme et la promiscuité, voilà les deux caractères généraux des mœurs dans l'antiquité. La religion, qui ordinairement est un frein moral, y était une maîtresse de corruption. Ovide, dont la moralité suspecte s'effrayait du cynisme des dieux, ne conseille-t-il pas, dans ses *Tristes*, de ne pas conduire les jeunes filles dans les temples, de peur, dit-il, qu'elles ne voient combien Jupiter a fait de mérites :

Quam multas matrès facerit ille deus.

Térence, dans une de ses comédies, nous montre aussi un de ses personnages qui, rappelant que Jupiter avait séduit Danaë, en se transformant en pluie d'or, demande pourquoi un chétif mortel ne ferait pas ce qu'a fait un dieu ?

C'était là le vice profond de l'antiquité ; la religion était corruptrice ; les fables monstrueuses qui formaient sa partie dogmatique, autorisaient, ordonnaient toutes les infamies, toutes les prostitutions. Qui ne sait que dans les temples, de Vénus, à Babylone, les femmes se prostituaient publiquement par un motif religieux ; que dans l'Arménie, les plus illustres consacraient la virginité de leurs filles à cette déesse ; que les femmes de Byblis, qui refusaient de se couper les cheveux pour célébrer les fêtes d'Adonis, devaient se vendre, pendant un jour entier, aux étrangers, et consacrer le prix de leur honte à cet étrange dieu ; que les filles de l'île de Chypre gagnaient leur dot avec le premier venu ? Hérodote, Strabon, Justin, tous les historiens enfin sont remplis de ces infamies. Les mystères d'Adonis, de Cybèle, de Priape, de Flore, étaient célébrés dans les temps par des abominations, révélées et déplorées par les Pères de l'Eglise, et que la chasteté de notre langue ne nous permet pas même d'indiquer. Il y avait des villes entières vouées à l'infamie, et l'orsqu'après tant de siècles, Pompei, cette ville ensevelie toute vivante, qu'on nous passe ce terme, a été retrouvée avec ses simulacres obscènes et ses impudiques monuments, on a pu croire que Dieu avait permis qu'elle échappât à la destruction, pour déposer devant le présent des corruption du passé, et des turpitudes que le christianisme a abolies sur la terre.

Nous pourrions produire d'autres preuves, et citer bien d'autres témoignages pour montrer toute l'étendue de la corruption antique. Les philosophes et les Pères de l'Eglise tiennent à ce sujet le même langage. Salvien disait : " La loi du mariage " n'est plus un frein, la femme légitime se